55e ANNÉE. — N° 62 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 3 MARS 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nos succès en Champagne. Une offensive pleine d'espérance. « Rien à signaler »!... — Sur le front Russe ; les Allemands refoulés ; les Autrichiens battus. — Le blocus des Boches et la riposte des Alliés. — Les atrocités allemandes et la responsabilité des neutres. — Le mouvement en Italie.

Nous entrons dans le huitième mois de la guerre. Et tandis que nos ennemis ont, depuis longtemps, donné le maximum de leur effort, les alliés ne cessent d'accroître le leur. L'arrivée des nouvelles armées anglaises et le renforcement inouï de notre grosse artillerie vont nous permettre de porter le coup décisif pour balayer de France la horde qui souille notre sol depuis le mois d'août.

Aussi bien, l'œuvre est-elle déjà commencée. Depuis le 16 février, une offensive heureuse est prise par nos troupes, en Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour. Depuis quatorze jours, nos héroïques soldats obtiennent, là, des succès constants qui donnent le plus légitime espoir.

Il suffit de parcourir les communiqués depuis le 16 février pour avoir la conviction que nos attaques sur ce front sont irrésistibles. En voici le résumé très exact :

16 février. — Nous enlevons 3 kilomètres de tranchées ; dix contre-attaques sont repoussées.

17 février. — Nous enlevons encore 800 mètres de tranchées.

18 février. — Violentes contre-attaques repoussées. Pertes ennemies considérables. Nous prenons des mitrailleuses.

19 février. — Nouveaux progrès ; cinq violentes attaques repoussées.

20 février. — Nous enlevons un bois ; plusieurs contre-attaques repoussées.

21 février. — Contre-attaque brillamment refoulée, et poursuite énergique qui nous rend maîtres de la totalité des tranchées allemandes au nord et à l'est du bois enlevé hier.

22 février. — Nouveaux progrès : une ligne de tranchée et deux bois ; deux contre-attaques excessivement violentes, sont repoussées.

23 février. — Nous enlevons encore des tranchées.

24 février. — Nouveaux progrès (communiqué du matin).

Le communiqué *du soir* annonce encore une avance et l'échec d'attaques ennemies.

25 février. — Encore et toujours des progrès.

26 février. — Nous gagnons du terrain (premier communiqué).

Le deuxième communiqué enregistre un second avantage : nous avançons en enlevant deux lignes successives de tranchées.

27 février. — Nous gagnons 500 mètres de tranchées et repoussons une contre-attaque particulièrement violente.

28 février. — d'IMPORTANTS progrès sont réalisés sur plusieurs points *(communiqué du matin)*.

Progrès MARQUÉS SUR TOUT LE FRONT. Nous gagnons du terrain dans tous les bois, entre Perthes et Beauséjour. Nos gains d'hier : 2.000 mètres de tranchées, ont été SENSIBLEMENT étendus aujourd'hui. La lutte continue dans de bonnes conditions. Attaques ennemies repoussées *(communiqué du soir)*.

1er mars. — Nouveaux progrès.

Tout commentaire serait superflu!...

Le communiqué de cette nuit nous apprend que des tempêtes de pluie et de neige ont, sur de nombreux points du front, gêné les opérations. Néanmoins, nous notons notre lot habituel de succès :

Progrès en Champagne ;

Progrès dans le Bois Le Prêtre où nous enlevons un blockhaus.

Arrêt complet d'attaques violentes des ennemis : au nord de Mesnil ; — à Sultzeren (nord-ouest de Munster) ; — et à l'Hartmannswilerkopf.

Les communiqués allemands de ces jours-ci — sauf le dernier qui accuse de gros succès (?...) — en sont réduits à répéter lamentablement :

« Il n'y a rien à signaler sur les deux fronts. » Ce laconisme étrange inspire de spirituelles réflexions au colonel Feyler, le distingué critique militaire suisse. Il écrit dans Le Journal :

Rien à signaler. Voilà qui est curieux. Aurait-on pu croire le grand quartier général aussi mal renseigné. Il ignore une foule de choses dont tout le monde s'entretient en Europe. Il ignore que ses troupes perdent des tranchées en Champagne. Il ignore que vers les Hauts-de-Meuse elles ont dû céder la redoute des Eparges. Il ignore que vers Borjimont elles ont échoué dans une reprise d'assaut. Il ignore qu'au nord de la Vistule la contre-offensive russe a gagné du terrain. Il ignore qu'en Bukovine ses alliés ont dû suspendre leur marche victorieuse. Il ignore que les Français bombardent les Dardanelles.

Des deux théâtres de la guerre il n'y a rien de nouveau à signaler. Le service officiel de la presse allemande est coutumier du fait. Il ne parle que quand il a des succès à enregistrer. Alors il parle sans mesure.

La conclusion à tirer de son mutisme d'aujourd'hui est qu'il est dans l'embarras. On le serait à moins. Il est toujours embarrassant d'être acculé à la vérité, quand elle est désagréable à confesser et que, dans ces cas-là, on a perdu l'habitude de la dire.

Si l'Agence Wolff devient muette, le peuple allemand n'est pas dupe de ce silence. Tous les jours, on trouve sur les prisonniers que nous faisons des lettres dans le genre de celle-ci, écrite par la femme d'un cultivateur allemand le 12 janvier :

Aujourd'hui le grain, à quand le tour de la viande ? Soit, sacrifions tous nos biens, mais quand on perd l'espoir de temps meilleurs, la situation devient presque intenable... Il y a un trouble, une agitation à ne plus savoir où donner de la tête.

La situation devenait intenable *le 12 janvier ; que pourrait bien écrire, aujourd'hui, 1er mars la pauvre femme à son mari !...*

⁂

Peu de choses à ajouter à nos commentaires d'hier au sujet de la lutte sur le front Russe.

Une fois de plus, les Allemands enregistrent un échec sérieux. Leur violente offensive s'est heurtée au front Niemen-*Grodno*-Bobre-Narew-*Praznisch.*

C'est sur cette dernière ville de Praznisch que l'effort allemand a surtout porté. Hindenburg espérait arriver à Varsovie par le nord, en enfonçant la ligne Russe sur ce point. Il a complètement échoué. Nos alliés ont repris une offensive irrésistible et ont refoulé les Barbares à l'ouest de Praznisch qu'ils ont réoccupé. Tout le front Allemand est un recul, sur certains points en déroute. Désormais l'investissement de Varsovie est impossible par le nord.

Victorieux au nord de la Narew, les Russes poursuivent leur offensive au nord d'Ossovietz.

Nous avons le meilleur espoir d'un refoulement complet et prochain des Allemands.

Pas de changement sur la rive gauche de la Vistule.

En Galicie, les Autrichiens ont subi une sanglante défaite. Les Russes ont fait 4.000 prisonniers dans une seule journée.

Que pensent de ces résultats les pessimistes qui croyaient tout perdu lors du dernier recul de nos alliés ?

⁂

L'Allemagne a voulu terroriser les neutres par son « blocus de l'Angleterre ». Elle espérait par la pression de ces neutres sur les alliés obliger ces derniers à transiger. Les Barbares ont fait un mauvais calcul. Les alliés ont riposté ; ils savaient que l'interdiction de tout commerce avec l'Allemagne constitue un moyen certain pour donner l'effet le plus prompt et le plus décisif à notre action militaire et c'est pourquoi les alliés ont pris des mesures énergiques pour resserrer sans pitié le blocus des côtes allemandes. Une note vient d'être remise à toutes les puissances neutres, les informant des décisions prises. En voici la conclusion :

En conséquence, le gouvernement français et le gouvernement britannique se considèrent comme libres d'arrêter et de conduire dans leurs ports les navires portant des marchandises présumées de destination, propriété ou provenance ennemies. Ces navires et ces cargaisons ne seront point confisqués, à moins qu'ils ne soient sujets à être condamnés pour d'autres motifs. Le traitement des navires et des cargaisons qui auraient pris la mer avant cette date ne sera pas modifié.

Comme l'écrit le Temps *avec juste raison :*

Les neutres subiront quelque préjudice, que nous nous efforcerons du reste d'atténuer ; mais ils ne peuvent plus hésiter entre la cause du droit et leurs intérêts matériels immédiats. Ce ne sont pas nos justes représailles contre la piraterie allemande qui doivent provoquer leurs plaintes. Leurs seules protestations légitimes dans cette crise, dont dépend l'avenir du monde, doivent s'adresser à l'Allemagne qui coule leurs bateaux et assassine leurs marins ou leurs passagers.

⁂

Nous écrivions hier que les Allemands s'étaient mis au ban de l'humanité.

Il n'est pas douteux que ce résultat est acquis : par la destruction systématique de grandes villes sans la moindre utilité militaire ; — par l'invention diabolique qui consiste à asperger l'ennemi de pétrole enflammé ; — par la suppression, sans avertissement préalable, des bateaux neutres qui ont l'audace très grande de naviguer dans des eaux qu'il a plu à l'Allemagne d'interdire à la navigation,... contre tout droit ; — en un mot, par toutes les atrocités inspirées aux Barbares par une Kultur intensive !...

Et pourtant, la guerre, suprême recours aux armes, a ses lois et son Code d'honneur que les Allemands ont signé à La Haye et qu'ils ne peuvent violer sans félonie. Ce Code réprouve impitoyablement l'assassinat d'êtres inoffensifs et désarmés.

L'Allemagne traite les Conventions de La Haye comme elle a fait du traité de 1839 par lequel elle s'engageait à respecter et au besoin à protéger la neutralité de la Belgique. C'est entendu et nous ne sommes plus à nous étonner de ses procédés.

Mais, à côté et en même temps que l'Allemagne, quarante nations ont pris part aux Conférences de La Haye et ont ratifié les Conventions qui y furent arrêtées. Laisseront-elles sans la moindre protestation bafouer et fouler aux pieds les accords diplomatiques auxquels elles ont pris part ?

C'est une question de moralité internationale, car elle doit déterminer les rapports des peuples entre eux. Tous, petits et grands, sont intéressés à savoir si les conventions librement passées engagent les parties ou bien si elles ne sont que choses sans importance. Du jour où cette dernière jurisprudence serait admise, nous demandons ce que les nations y auront gagné et où elles iront chercher les garanties de leur sécurité ? En ce qui la concerne, l'Allemagne — se croyant assez forte pour n'avoir pas besoin d'être honnête — a résolu le problème en considérant comme des chiffons de papier *les traités qui la gênent. Que son exemple soit suivi et nous verrons quel sort sera réservé aux nations qui ne pourront pas mettre en ligne six millions de soldats pour faire respecter leurs droits et leur liberté !*

Les pays qui ont signé les conventions de La Haye, dit notre excellent confrère Laporte, feront bien d'y prendre garde ! Rester indifférents aux violations de la foi jurée dont nos ennemis se rendent chaque jour coupables, c'est assumer une part de responsabilité dans ce mépris des engagements. On s'épargne ainsi des difficultés immédiates, mais on risque de s'exposer plus tard par cette imprudente sagesse à des périls bien autrement redoutables !...

Quand l'Allemagne déchira le traité qui protégeait la Belgique, l'Angleterre n'hésita pas à intervenir de tout son pouvoir pour faire respecter l'acte diplomatique sur lequel elle avait mis sa signature. Des puissances signataires des Conventions de La Haye, aucune n'a encore élevé la voix pour en réclamer l'observation. Serait-ce donc qu'elles les jugent indignes de sanction ?... Mais alors, elles auraient perdu le droit à en réclamer jamais le bénéfice et elles proclameraient ainsi que ces conventions internationales ne sont que manifestations vaines et vaines comédies.

⁂

L'Autriche qui a obtenu contre les Russes, en Bukovine, quelques succès éphémères, — c'est déjà du passé ! — a paru croire que l'heure de la victoire avait sonné pour ses armées !... Quelle chose invraisemblable dans l'Histoire : une Autriche victorieuse !

Pourtant Vienne se faisait des illusions et la presse autrichienne a cru que le moment était venu où elle pouvait reprendre, à l'égard de l'Italie, une attitude provocante et insolente. Nos voisins se montrent exaspérés et les haines traditionnelles sont surexcitées.

D'autre part, écrit le *Temps*, l'on n'est pas sans remarquer dans la péninsule la poussée croissante sur le théâtre ouest de la guerre. On s'indigne de la piraterie allemande, on note son impuissance. Et le bombardement des Dardanelles évoque dans l'âme italienne toutes les aspirations dont la guerre de Lybie, l'occupation du Dodécanèse témoignent et dont l'effondrement de la Turquie peut permettre la réalisation. En même temps qu'il mesure ainsi par les faits les chances des alliés, le peuple italien, qui éprouve durement le contre-coup de la crise du fret et des céréales, se demande si la neutralité et l'attente ne l'épuisent pas autant que l'action. La tension des esprits se manifeste par une agitation qui trouble l'harmonie intérieure du pays et que les agents de l'autorité exploitent. L'intervention est donc devenue aussi une question intérieure en Italie. Et c'est ainsi que l'idée de l'action gagne de jour en jour du terrain sans qu'il paraisse possible de l'arrêter.

Nous sommes, sans aucun doute à la veille de graves événements, le succès de l'opération des Dardanelles doit, à coup sûr, nous amener des concours nouveaux. Indépendamment de ceux que nous devons trouver dans les Balkans, nous pensons que l'arrivée de la flotte alliée devant Constantinople, marquera l'heure de l'intervention Italienne.

Nos voisins estiment que le conflit européen doit leur permettre de réaliser leur unité nationale. Or, les espérances qu'avaient fait entrevoir à Rome M. De Bulow ne sauraient se réaliser, Vienne ayant nettement déclaré qu'elle ne consentirait jamais à la cession du Trentin à l'Italie.

Cette puissance ne saurait donc réaliser son rêve sans entrer dans le conflit.

Cela ne peut tarder et, au moment opportun, on peut être sûr que « la nation marchera d'un seul et unanime élan aux ordres de la patrie et du roi », comme l'a déclaré le président du Conseil aux applaudissements enthousiastes de la Chambre Italienne.

A. C.

Dans le Nord

Les Allemands sont en train de se fortifier formidablement dans le voisinage de la frontière hollandaise ; ils ont construit des blockhaus le long des principales routes qui relient Anvers à la frontière, pour protéger la ville contre l'attaque des alliés. Chacun de ces blockhaus est aménagé de manière à loger un détachement d'infanterie armé de mitrailleuses en batterie, derrière des sacs de sable ; le téléphone les met en communication avec l'état-major. Les Allemands construisent aussi des postes d'observation qui ont vue sur un vaste espace, quelques-uns des blockhaus ont des projecteurs, tous sans exception sont entourés d'un réseau de fils de fer barbelés électriques, de manière à empêcher toute surprise. Ces préparatifs semblent manifestement destinés à soutenir une éventuelle retraite de la ligne de front actuelle.

L'Angleterre et la France annoncent des représailles

Le 1er mars a été communiquée aux neutres la Note conjointe du gouvernement anglais et du gouvernement français annonçant les mesures prises en réponse aux tentatives allemandes pour empêcher, par des mesures de pirates, le ravitaillement de la Grande-Bretagne.

L'Allemagne, craignant d'être affamée et n'osant pas disputer aux alliés la maîtrise de la mer, veut couler à vue tous les bateaux approchant des côtes britanniques ou naviguant dans les zones qu'elle a arbitrairement interdites. N'ayant pas la possibilité d'exécuter ses menaces par les moyens admis par l'usage de la guerre, elle recourt aux sous-marins, chargés de terroriser le commerce des neutres par des exploits de forbans.

La maîtrise de la mer donne aux alliés le moyen d'arrêter le commerce allemand, de barrer l'accès de ses ports. Ils exécuteront ces représailles légitimes en ménageant, dans la mesure du possible, les intérêts des neutres.

Mais, en même temps, la Note annonce la ferme résolution de saisir toute marchandise suspecte, de propriété, destination ou provenance allemande.

Le contenu de cette Note sera lu également ce soir à la Chambre des Communes par M. Asquith, comme réponse à la question d'un député.

Vapeur anglais torpillé

L'administration de la marine ayant été informée par le sémaphore d'Ailly qu'un vapeur anglais avai été torpillé à quinze milles au large, 45° nord-ouest de Dieppe, le commandant de la base navale donna l'ordre au remorqueur anglais « Apar » ayant à bord un officier de la marine anglaise de se rendre au large du cap d'Ailly.

Après exploration, il est rentré au port n'ayant rien aperçu ni trouvé, sauf une planche de quelques mètres, paraissant avoir séjourné peu de temps dans l'eau.

L'intervention espagnole acclamée à Barcelone

Au cours d'une grande réunion, les orateurs socialistes et radicaux ont protesté contre la neutralité de l'Espagne et défendu avec chaleur la cause des alliés.

Le député républicain Leroux, notamment, s'est élevé contre la neutralité du gouvernement. Il estime que les Espagnols doivent changer d'attitude et coopérer au triomphe des alliés, sinon l'Espagne sera exclue de la conférence de la paix qui terminera le conflit.

La réunion s'est terminée au milieu des applaudissements et des cris répétés de : « Vive la France ! Vive la Belgique ! »

La disette chez nos ennemis

Les patrons boulangers de Mulhouse ont grand'peine à se conformer aux minutieuses prescriptions du Conseil fédéral allemand au sujet de la fabrication du pain, et les autorités sévissent à tout instant. Après un premier avertissement, onze boulangers on été condamnés à une forte amende et leurs boulangeries ont été fermées pendant cinq jours.

Le Reichsrath ne sera pas convoqué

Les chefs de tous les partis politiques autrichiens se sont réunis le 23 février à Vienne, chez le président du conseil, von Stuergkh, pour y discuter le vœu des députés de convoquer d'urgence la Chambre des députes.

M. Junkol, second vice-président de la Chambre, a parlé de la situation financière et économique du pays. Il a été obligé de constater le manque de farine qui augmente de jour en jour, et il n'a pas pu dissimuler les craintes qu'il éprouve pour l'avenir en voyant les magasins se fermer par suite du manque de vivres.

Il a parlé non seulement de Vienne, où la disette est effrayante parmi les ouvriers, mais aussi de toute la basse Autriche, où même les gens aisés sont obligés de renoncer à manger du pain à leur faim. Il a conclu que cette situation grave ne doit pas être cachée au public, et que la Chambre, convoquée d'urgence, pourrait éclairer l'opinion publique tout en remédiant à l'avenir paraissant lourd de dangers.

M. von Stuergkh a répondu, au nom du gouvernement, qu'il n'était pas en mesure de donner suite au désir du député, et que pendant toute la durée de la guerre la Chambre ne pourrait plus être convoquée.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Sur la rive gauche du Niémen, à Grodno, l'action s'est portée très en avant des ouvrages fortifiés et a gagné de ce fait en intensité. Les attaques réciproques sont appuyées par un feu violent de l'artillerie, disposée sur les hauteurs. Les villages sont alternativement pris et repris. Au cours de l'assaut de la cote 100-3, nous avons pris aux Allemands six canons et fait plusieurs centaines de prisonniers. Cette hauteur et celles situées dans la direction du village de Kelbaski, sont restées, dans la soirée du 27, en notre pouvoir.

A Ossovetz, le combat d'artillerie continue. Dans la nuit du 27, l'ennemi ayant reçu des renforts, a de nouveau envahi Prasnysch. Pendant toute la journée, un combat acharné a été livré pour la possession de cette ville, que nous avons reprise dans la même soirée. Les Allemands qui défendaient la ville ont rendu leurs armes. Leur nombre n'est pas encore connu.

Dans les autres secteurs de la région de Prasnysch nous avons réalisé aussi d'importants progrès. En maints endroits l'ennemi a abandonné les convois de ravitaillement et les blessés. Nos troupes cherchent vaillamment à développer les succès obtenus, au mépris de la résistance acharnée de l'ennemi et de leur propre fatigue. Le total des prisonniers qui ont été expédiés sur l'arrière des armées s'élevait, le 27 au soir, à 58 officiers et 5.400 soldats.

Sur la rive gauche de la Vistule et sur le Dounaietz, on ne signale aucun changement. Dans l'est de la Galicie, nos troupes, avançant dans la vallée de Tchetchava, sur le front Issassinovetz-Roznatoff, ont infligé aux Autrichiens une sanglante défaite. Notre offensive a été menée à travers d'épaisses forêts, dans lesquelles nos troupes ont dû se frayer un passage à coups de crosse et de baïonnette, sans l'aide de l'artillerie. Durant ce combat, nous avons fait 4.000 prisonniers et nous nous sommes emparés de neuf mitrailleuses.

Dans les Dardanelles

La largeur du détroit des Dardanelles, dans le voisinage des forts détruits, dépasse trois kilomètres. Mais, plus haut, le passage devient très étroit et la distance qui sépare les côtes opposées n'est plus que de 1.250 mètres. C'est là que sont concentrées les principales défenses des Dardanelles.

Le fort Dardanus, qui est actuellement bombardé, est situé sur une partie des détroits, qui a environ quatre kilomètres de large, et il est à sept kilomètres de Chanak, à l'endroit où les détroits se resserrent. La flotte russe de la mer Noire croise devant le Bosphore, prête à effectuer sa jonction avec l'escadre anglo-française.

Comme l'opinion française, l'opinion anglaise ne doute pas du succès — et le *Times* écrit dans son éditorial de ce jour :

« Les nouvelles reçues des Dardanelles sont très satisfaisantes et très encourageantes. Toutefois, nous ne devrons nous réjouir que le jour où les opérations seront

terminées. Nous avons toutes les raisons d'espérer et de croire que la tâche si admirablement commencée par les flottes alliées, et qui consiste à forcer les Dardanelles sera accomplie avec succès. L'information d'après laquelle les Turcs fortifient les îles de la mer de Marmara et l'île de Prinkipo ne peut pas être prise au sérieux, car lorsque les Dardanelles auront été forcées d'un bout à l'autre, Constantinople sera à la merci des canons des flottes alliées. »

Les Turcs chassés du Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — En suivant la côte, nos avant-gardes, tout en chassant l'ennemi devant elles, ont atteint la rivière Khopatchai.

Sur les autres fronts, aucun changement à signaler.

A Constantinople

On annonce de Berlin que la majorité des officiers allemands servant en Syrie et en Arménie ont reçu l'ordre de rentrer immédiatement à Constantinople, pour organiser la défense de la capitale.

Les forces turques aux Dardanelles

D'après des informations paraissant dignes de foi, 50.000 Turcs se trouvent sur la côte européenne et 15.000 sur la côte asiatique.

Les forts turcs anéantis

Après le bombardement des Dardanelles, les forts furent visités par Enver-Pacha, par le maréchal von der Goltz et un certain nombre d'officiers allemands, qui furent effrayés, dit-on, de l'étendue des dégâts causés aux ouvrages. Les forts construits par le maréchal Liman von Sanders sont, en effet, en si piteux état qu'il paraît douteux qu'on puisse jamais les réparer.

Les opérations de la flotte franco-anglaise

La flotte franco-anglaise a contourné la presqu'île de Gallipoli, a pénétré dans le golfe de Xéros et a bombardé les fortifications élevées par les Turcs sur différents points de la côte et les campements.

Le golfe de Xéros est dans la presqu'île de Gallipoli, et son extrémité n'est reliée à l'ensemble du territoire turc que par un mince pédoncule de 4 à 5 kilomètres : c'est là que se trouve Boulaydi, célèbre par la bataille que s'y livrèrent les troupes bulgares et turques au début de 1913.

L'Ile des Princes

Les Allemands ont converti l'île des Princes en une forteresse destinée à défendre l'entrée du Bosphore contre une escadre ennemie. L'île est hérissée de canons et forme un point d'appui de la même valeur qu'Eligoland, à l'entrée des bouches de l'Elbe.

1 million de prisonniers austro-allemands

Il y a un million de prisonniers de guerre autrichiens et allemands : *600.000* seraient en Russie, *60.000* en Serbie et *350.000* en France et en Angleterre.

Le général Pau acclamé à Pétrograd

Le général Pau est arrivé à Pétrograd. Il a été reçu à la gare par le premier secrétaire de l'ambassade et par les attachés militaires et navals français, ainsi que par de nombreux représentants de la colonie française.

Un nombreux public et toute la jeunesse scolaire ont acclamé le général par les cris enthousiastes de : « Vive la France ! ».

CHRONIQUE LOCALE

A propos des petites coupures

La Chambre de Commerce du Lot a émis pour une valeur de 100.000 francs, des coupures de 1 fr. et de 0 fr. 50.

Ces coupures ont été échangées par les soins de M. Castagné, secrétaire de la Chambre de Commerce, à un guichet de la Banque de France, depuis mercredi dernier.

En quelques jours, ces coupures ont été épuisées : lundi soir à 5 heures, il n'en restait pas une, et bien des demandeurs n'ont pu en avoir.

C'est dire avec quel empressement, les commerçants du Lot ont accepté ces petits billets qui faciliteront leurs opérations.

Cependant, nous tenons à exprimer notre étonnement au sujet du refus opposé par certains agents d'administration publique, de recevoir les petites coupures.

On nous signale que des receveuses de poste ont déclaré quand de braves campagnardes leur ont présenté des petits billets : « Nous ne prenons pas ça : c'est pour le commerce, mais pas pour nous. »

Vraiment, ces dames ont une drôle conception des échanges, et des émissions monétaires.

Le public des campagnes serait reconnaissant à M. le Directeur des Postes de vouloir bien aviser ces receveuses que les petites coupures de 0 fr. 50 et de 1 fr., émises par la Chambre de commerce du Lot, ont la même valeur que les billets de banque, que les pièces de monnaie, et qu'elles doivent les accepter.

Si les caisses publiques refusent les coupures, quelle confiance peut, dès lors, avoir le public en cette monnaie ?

On sait combien nos braves campagnardes aiment peu le billet de banque : ce n'est donc pas l'encourager à accepter les petites coupures !

Les caisses publiques doivent recevoir les billets de la Chambre de Commerce.

Nous espérons que ces quelques observations suffiront pour que ne se renouvellent pas les refus opposés par des fonctionnaires, à prendre les billets de 0 fr. 50 et de 1 franc.

L. B.

DU FRONT

Semaine mouvementée ! j'ai eu à dénombrer, à identifier, à interroger une moyenne de 550 Boches, dont 6 officiers et une vingtaine de sous-officiers ; une douzaine de ces derniers portaient la Croix de Fer. Je ferai remarquer, à ce propos, que nos ennemis sont plus prodigues de distinctions que nous, pour les hommes de troupes, et même pour les officiers ! Etre certain qu'un acte de courage est récompensé par une preuve ostensible, aiguillonne et assure la victoire. Aussi ne peut-on qu'applaudir à l'initiative des parlementaires qui ont provoqué la décoration de la Croix de Guerre.

« M. l'Interprète, voici l'ordre d'aller à l'ambulance de N..., pour interroger 8 blessés. Il était déjà tard ; la nuit tombait. Je monte en selle et je pars au Château, occupé par nos troupes de la formation sanitaire, et dont les granges immenses sont transformées en abris momentanés. Il me faut 3/4 d'heure pour parcourir ce court trajet de 4 kilomètres, tellement la route défoncée est encombrée de fourgons et de poids lourds ; c'est l'embouteillage, me rappelant le passage des ponts de l'Aisne.

Un infirmier saisit la bride de mon cheval et, à la lueur d'un falot, porté par l'infirmier de service, je pénètre dans ce hangar immense. Est-ce l'enfer ou le purgatoire du Dante ? Dans l'obscurité, ce ne sont que lamentations, plaintes, cris, hurlements, râles, soupirs étouffés de : « Je meurs, c'est fini, j'ai soif ! je ne vois plus clair, maman ! maman ! » Voilà un cri, qui, dans le délire, ou dans le paroxysme de la douleur s'échappe des lèvres d'hommes, même à la barbe grisonnante ! Oh ! ce souvenir d'une mère, qu'il est puissant ! il vous poursuit de sa douce obsession jusqu'au bord de la tombe ! Et nous enjambions ces victimes de la guerre ; trébuchant contre un pied, nous heurtant à un corps inerte enfoui dans la paille. Visions horribles, inoubliables.. J'arrive à mes boches. Le premier avait deux coups de baïonnette dans la région des poumons ; il crachait le sang et le sang jaillissait de ses plaies. Il se soulève, tombe, retombe sur le dos ou sur le flanc, et néanmoins, il répond à mes questions. Un autre me regarde muet ; la matière cérébrale découle du crâne, il a défait son pansement. Voici un rude gaillard, il a 52 ans. Mais, lui dis-je, les hommes de votre âge ne sont pas appelés : — c'est vrai, mais j'ai voulu accompagner mon fils sur le front et l'encourager. En effet, il s'était battu avec un tel courage que, blessé 4 fois grièvement, il ne voulait pas se rendre. On avait dû l'étendre à coups de crosse sur le visage. De ses doigts maculés de boue et de sang, il essayait de séparer ses paupières boursouflées pour me voir. Eh bien, lui demandai-je, après l'avoir questionné, comment cela va-t-il ? — J'ai mal à la tête. Nous ne pûmes maîtriser notre rire à cette réponse. Continuant ma tournée, j'arrive au dernier, assis sur une botte de paille et appuyé contre un pilier en bois. Comme il ne répond pas à mes questions, je le prends par le bras pour le secouer et le réveiller. Peine inutile..., il était mort.

Un interprète.

Au 7e

M. Maurel, sous-lieutenant au 7e, est promu au grade de lieutenant et maintenu au corps.

Félicitations.

Les équipiers de l'Aviron Cadurcien

Voici une carte que nos braves équipiers de l'Aviron Cadurcien qui sont au front ont adressée à leur dévoué vice-président.

Nous la publions, car elle dénote, chez nos jeunes compatriotes, une ardeur et une vaillance à toute épreuve :

Cher Monsieur,

O combien nous serions heureux de pouvoir, comme les années précédentes à pareille époque, reprendre l'entraînement pour affronter les grandes équipes, faire triompher nos couleurs bleu blanc. Joignons à ces couleurs un peu de rouge, nous aurions le pavillon qu'il faut faire triompher.

Pour celui-là nous avons l'entraînement, la course est annoncée, nous nous mettons en ligne. Avec impatience nous attendons le « partez ». Le grand starter réussira-t-il le départ ? Souhaitons-le de tout cœur

Pourriez-vous, cher vice-amiral, nous faire parvenir une photo de nos régates, avec quel plaisir nous la recevrions. L'autre soir, nous avons dîné avec Jules. Que de bons souvenirs... Ces ballades à Vers ! les referons-nous ? Que les sorties nous seront agréables ! ! ! J'oubliais de vous dire que nous avons vu M. A... Il va toujours bien. Il ne fait pas *roue libre*. Figurez-vous que l'Equipe est toujours debout, le barreur devient lourd. Que le conseil de l'A. C. se réjouisse, ses équipiers font bonne figure à la guerre.

A tous, cordiale poignée de mains.

NOS MORTS

M. le maire de Cahors vient d'être avisé de la mort d'un de nos sympathiques compatriotes, M. Privat, sergent au 207e de réserve, contrôleur des Contributions directes, ancien élève du Lycée Gambetta.

M. Privat grièvement blessé avait été fait prisonnier. C'est en Allemagne que notre malheureux compatriote est décédé des suites des blessures reçues à l'ennemi.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant sous-officier et nous prions sa jeune veuve et ses beaux-parents M. et Mme Ferrando, d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

Cimetière de Cahors

Renouvellement de sépultures

Monsieur le Maire rappelle à ses administrés que la section n° 21, dans laquelle les inhumations ont été faites du 1er janvier au 15 juin 1906 va être affectée à de nouvelles sépultures.

Il invite, en conséquence les familles intéressées à enlever d'ici au 15 mars courant inclus, les signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Elles devront se pourvoir d'une autorisation qui leur sera délivrée à la mairie sur présentation d'une pièce d'identité (bulletin d'inhumation, livret de mariage, etc., etc.)

Cette autorisation sera donnée à titre purement administratif et sous la réserve des droits des tiers.

Caisse des écoles

Le bureau du comité de la Caisse des Ecoles des cantons Nord et Sud de Cahors a décidé de ne pas faire, cette année, de souscriptions pour les écoles, afin de ne pas porter préjudice aux diverses quêtes faites pour les victimes de la guerre, les réfugiés franco-Belges, etc.

Cahors 2 mars 1915.

Le vice-président,
MAZIÈRES.

Aviron Cadurcien

Les membres du Conseil d'Administration de l'Aviron Cadurcien, réunis en séance extraordinaire, ont décidé que la Société continuerait la série des entraînements et fonctionnerait comme par le passé.

La Session exceptionnelle du Baccalauréat

La date de la session exceptionnelle de baccalauréat a été fixée, d'accord entre le ministère de la guerre et le ministère de l'instruction publique, aux 19 et 20 mars.

D'autre part, les examens d'élèves officiers de réserve ont été fixés aux 13 et 14 mars.

Foire du 1er Mars

La foire du 1er mars a été assez importante.

Voici les cours des animaux et des diverses denrées :

Bœufs gras de 50 à 52 fr. les 50 k. ; vaches de 38 à 40 fr les 50 k.

Bœufs de travail de 1.000 à 1.150 fr. ; vaches de 650 à 750 fr.

Bouvillons de 750 à 800 fr. pièce.

Porcelets de 25 à 50 fr. pièce

Moutons gras 0 fr. 80 ; agneaux 0 fr. 85 le kilo.

Brebis d'élevage de 40 à 50 fr. la pièce selon grosseur.

Marché. — Poules grasses 0 fr. 90 ; poulets 1 fr. ; canards 0 fr. 70 ; dindes 0 fr. 80 ; lapins privé 0 fr. 50 ; œufs 0 fr. 90 la douzaine.

Halle. — Blé 25 fr. l'hectolitre. Maïs 16 fr. l'hectolitre. Pommes de terre 5 fr. l'hectolitre.

Castelnau

Nécrologie. — Le nommé Landuyt Alphonse, réfugié belge, est mort la semaine dernière.

Il laisse une veuve, trois enfants et et une sœur dont le mari est prisonnier en Allemagne.

Nous saluons la mémoire du défunt dont nous prions la famille d'agréer nos condoléances.

Prayssac

Fête de charité. — Une fête de charité patriotique a eu lieu dimanche dans notre ville au profit des soldats hospitalisés et des réfugiés belges, avec la haute autorisation de M. le Préfet du Lot, et sous les auspices du médecin-chef, le Docteur Labelle. Son succès a dépassé toute espérance grâce à l'élan patriotique de notre vaillante population, grâce au sentiment du devoir dont tous les habitants de notre commune sont imbus.

On a dû refuser plus de deux cents personnes.

Aussi, pour leur donner satisfaction, une deuxième séance aura lieu dimanche 7 mars, en matinée à 3 heures.

Montredon

Journée du « 75 ». — Notre commune a eu sa journée du 75, dimanche 21 courant. Grâce au dévouement de nos charmantes fillettes qui, malgré une pluie torrentielle, n'ont pas hésité à offrir aux passants notre glorieux 75, la journée a été fructueuse. Elles ont remis une somme de 42 francs entre les mains de M. Lagarde, adjoint de notre commune. Merci pour nos soldats aux généreux donateurs.

Nos morts. — Notre petite commune déjà si éprouvée par la guerre, vient de recevoir lundi la mort glorieuse d'un de ses enfants, Trenty Marius. Ce décès porte à six le nombre de Montredonnais tombés au champ d'honneur.

La commune compte encore un prisonnier et deux disparus.

Fumel

Affaire de mœurs

Comme suite à l'enquête, relatée ces jours derniers dans nos colonnes, enquête menée activement par notre commissaire de police : nous sommes en mesure de déclarer que sur la proposition de ce dernier, un arrêté vient d'être pris par la préfecture enjoignant au maire de Fumel d'ordonner la fermeture immédiate du « Café des Sports » tenu par la femme Lichard.

Cette notification a été faite hier à la tenancière par M. Gachet, commissaire de police.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — **Briquets amadou** à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — **Réparations de tous briquets estampillés**. — Réchaud **« Victoria »** 95 % d'alcool solidifié. — Le **« Radior »** Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées.

6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre **un franc** adressé à : **Edouard JOUCLAS, à Gramat** (Lot). *Agents et placiers demandés.*

LES RUSSES PROGRESSENT EN BUKOVINE ET EN ASIE

Situation alarmante en Autriche

Révolution imminente à Constantinople

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1er MARS (22 h.)

Des tempêtes de pluie et de neige ont, sur de nombreux points du front, gêné les opérations.

⁂

En Champagne, NOUS AVONS REPOUSSÉ, au nord de Mesnil, UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE et MAINTENU TOUS NOS GAINS d'hier, EN INFLIGEANT A L'ENNEMI DE FORTES PERTES. NOUS AVONS, dans la même région, RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS.

⁂

Près de Pont-à-Mousson, au bois Le Prêtre, NOUS AVONS ENLEVÉ UN BLOCKHAUS.

⁂

A Sultzeren, nord-ouest de Munster, NOUS AVONS REPOUSSÉ, dans la nuit de dimanche à lundi, UNE ASSEZ FORTE ATTAQUE. Dans ces deux affaires, nous avons fait des prisonniers.

⁂

A l'Hartmannsweilerkopf, NOUS AVONS CONSERVÉ, malgré des contre-attaques allemandes, LE TERRAIN GAGNÉ PAR NOUS.

⁂

Communiqué du 2 Mars (15h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Entre la mer et l'Aisne, journée assez calme.

L'ENNEMI A PRONONCÉ UNE ATTAQUE, *au sud-est de St-Eloi* (sud-est d'Ypres), IL A ÉTÉ REPOUSSÉ par les forces anglaises.

⁂

En Champagne, NOUVEAU BOMBARDEMENT DE REIMS, cinquante obus environ.

Malgré la tempête, NOS PROGRÈS SE SONT POURSUIVIS, *entre Perthes et Beauséjour*, pendant toute la journée d'hier, notamment au nord-ouest de Perthes, au nord-est de Mesnil et au nord de Beauséjour. Nous tenons les points culminants du mouvement de terrain parallèle à notre front d'attaque.

⁂

Il est confirmé que *les éléments de la Garde*, qui nous ont contre-attaqué dans la nuit de dimanche à lundi, ONT SUBI DES PERTES EXTRÊMEMENT FORTES.

⁂

En Argonne, dans le secteur Bagatelle-Marie-Thérèse, combats de mines et d'infanterie dans une tranchée avancée que nous avons réoccupée après l'avoir un instant abandonnée.

⁂

Dans la région de Vauquois, NOUS AVONS PROGRESSÉ et conservé le terrain conquis malgré deux contre-attaques, et fait des prisonniers.

⁂

Dans les Vosges, à Chapelotte, près Celles, NOUS AVONS ENLEVÉ DES TRANCHÉES et GAGNÉ TROIS CENTS MÈTRES.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

Le général Pau reçu par le Tsar

On télégraphie de Petrograd : Le Tsar recevra, aujourd'hui, le général Pau.

Les Russes progressent en Asie

Les troupes Russes ont repris leur marche en avant sur le front asiatique : elles approchent d'Oltrchai. Une grande activité se manifeste également à l'est du front : nos alliés marchent vers le sud d'Alashkgrt.

Le « Dacia »

On mande de Washington : Les Etats-Unis formuleront probablement une protestation si la France refuse de reconnaître la régularité du transfert du « Dacia ».

La disette en Autriche

On mande de Budapest : Le manque de vivres sur tout le territoire de la monarchie dualiste prend des proportions alarmantes.

Crédits de guerre anglais

De Londres : La Chambre des Communes a voté les crédits demandés à l'unanimité.

Le bombardement des Dardanelles

On télégraphie d'Athènes : Le bombardement des Dardanelles est interrompu par le mauvais temps.

L'avance Russe en Bukovine

On mande de Bucarest : Poursuivant leur nouvelle offensive, les Russes marchent vers Czernovitz.

On songe à la paix... en Allemagne !

De Berne : La Commission du Landtag de Prusse demandera la suppression de la censure suffisamment à temps pour permettre à l'opinion publique de discuter les négociations de paix.

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* indique Stockholm comme siège probable de la conférence qui se réunira pour régler les conditions de paix, et le président du Conseil des Ministres suédois comme président éventuel de cette conférence.

L'Angleterre achète du blé

De Rome : L'Angleterre a acheté la totalité de la récolte de blé de la République Argentine.

LA SITUATION S'AGGRAVE A CONSTANTINOPLE

On télégraphie d'Athènes :

La situation s'aggrave sérieusement à Constantinople.

La Révolution populaire est imminente.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les Russes progressent en Bukovine où ils menacent, à nouveau, Czernovitz qu'ils reprendront sous peu, à coup sûr, — et sur le front asiatique.

Sur ce dernier front, nous ne parvenons pas à situer les noms étranges dénaturés, probablement, par le télégraphe. Ce qui est certain, c'est que l'avance paraît se prononcer à l'est et à l'ouest de la ligne.

Washington songerait, paraît-il, à adresser une protestation à la France au sujet du Dacia.

On se rappelle les faits :

Le Dacia *appartenait à la Compagnie Hamburg-Amerika et était retenu aux Etats-Unis. Un citoyen américain, M. Breitung, d'origine allemande, l'acheta et le fit inscrire sous le nom de* Dacia *sur le registre américain. M. Breitung déclara qu'il allait faire charger son acquisition pour l'Allemagne et l'y envoyer, prétendant avoir, comme neutre, le droit de commercer avec l'Allemagne.*

Les gouvernements alliés, Grande-Bretagne, Russie et France protestèrent contre le transfert du Dacia *sous pavillon allemand comme contraire au droit international maritime.*

La protestation des gouvernements alliés tendait surtout à ce que le cas du Dacia *ne formât pas un précédent qui aurait en quelque sorte autorisé une vente fictive des très nombreux paquebots allemands retenus dans les ports américains.*

Il est donc infiniment probable que la protestation des Etats-Unis est une protestation de pure forme.

La situation deviendrait très critique en Autriche. Raison de plus pour que les alliés donnent un tour de vis sérieux au blocus.

Les Allemands parlent de paix comme s'ils tenaient la victoire... à moins que ce ne soit pour préparer le pays !

Athènes, bien placée pour être renseignée, affirme que la situation devient grave à Constantinople. Cela se conçoit. L'émotion des Jeunes-Turcs qui ont lié leur sort aux bandits de Berlin est légitime... et justifiée. L'heure de l'expiation est proche.

En dépit d'un temps défavorable (tempête de pluie et de neige), en dépit d'une résistance désespérée, nos vaillantes troupes continuent leur marche en avant en Champagne. Elles marquent de nouveaux et sérieux progrès.

Nos avantages ne se bornent pas là, nous progressons encore en Argonne, à Vauquois, à l'est de Varennes et dans les Vosges.

Rien à signaler dira, ce soir, Wolff à Berlin !...